

*Prénoms et nom de l'auteur* : **Brice Milan**

*Titre de la nouvelle* : **Les lunes de Pandyra**

*Nombre de signes (espaces compris)* : **29705**

## Chapitre 1

L'air embaumait comme chaque matin. Cascadant le long de la pente verdoyante, le torrent éclaboussait de sa fraîcheur la jeune fille. Amyna sourit en devinant le reflet des lunes de Pandyra à la surface du lac. Elle appréciait cet instant de la journée. Non pas que son existence soit monotone, mais l'astre majestueux la fascinait, guettant avec impatience son apparition. Brusquement, l'aube s'éclipsa devant le grand soleil rouge. Elle tendit les bras pour le saisir : le désir ardent de l'étreindre ! Le signal dans son corps retentit. L'émetteur greffé vibrait, l'avertissant que l'heure était venue. En soupirant, elle joignit les paumes de ses mains. La distorsion spatiale l'aspira dans un tunnel lumineux.

L'assemblée réunie devait statuer sur le choix des festivités. La saison mauve débutait, alors que la verte s'achevait. La mnémocrate suprême se leva, exigeant le silence.

— Nous ferons comme l'année dernière. Un défilé de chars.

Quelques conseillères protestèrent. Mais finalement, la proposition fut adoptée à l'unanimité. Amyna applaudit. Désuets à souhait, ces cortèges fleuris ! La séance levée, elle imaginait déjà sa création, dévalant l'escalier de l'hémicycle. De son perchoir, la mnémocrate requit sa présence d'une voix hautaine. L'épiderme frémissant, elle prit place sur l'autel, son mnémo-transmetteur activé. Un flot de souvenirs joyeux envahit son esprit apaisé. Savourant ce bonheur, la conseillère entendit la voix résonner dans sa tête.

— Poursuis ta quête du bonheur, divine enfant.

Le Cratos en personne s'adressait à elle ! Indigne d'un tel honneur, elle remercia par la pensée son bienfaiteur.

Parvenue à l'extérieur du parlement, Amyna s'assura que les couloirs de distorsions n'interféraient pas. La circulation fluide permettait de rentrer rapidement à la maison. Mais le climat agréable l'incita plutôt à flâner entre les immenses tours de verre. Le quartier plénipotentiaire était calme. La paix régnait depuis toujours sur la planète. La population de Pandyra était pacifique, n'aspirant qu'à une vie paisible. Les dirigeantes s'évertuaient à rendre leur existence inoubliable. Choies au hasard par tirage au sort, les conseillères avaient à cœur d'exercer avec mansuétude. Amyna était l'une d'elles depuis une année Pandyrienne. Elle était fière de servir la planète et privilégiée de donner la vie. En effet, à l'issue de leur mandat, chaque conseillère était inséminée. Procréer serait sa plus belle récompense !

Flânant jusqu'à l'éclipse journalière, elle activa le tunnel gravitationnel en tapant des mains, émergeant aussitôt devant sa demeure. La modeste chaumière se dressait près d'un bois touffu. Sa proximité avec la nature ravissait l'adolescente qui savoura le parfum des essences sauvages. Gourmande, Amyna se dirigea vers le verger mitoyen, mais sa mère lui fit signe de la main. L'heure du repas approchait. Après s'être rincée les mains à l'eau claire du puits, la jeune femme prit place en face de sa génitrice.

Elles riaient souvent de leurs dissemblances ! La plus jeune, de constitution fragile, avait des cheveux couleur de blé mur et la peau pâle comme les lunes d'automne. Son regard bleu turquoise contrastait avec les yeux marron de la matriarche, dont la chevelure sombre et bouclée s'accordait avec le teint basané. De stature robuste, sa mère concédait que les gènes du donneur prédominaient. Elles discutèrent une partie de la soirée des mystères de la génétique. La nuit douce avait assombri le paysage. Amyna s'assit sur un banc, au centre de la terrasse, amoureuse de cette solitude et du silence. Il lui semblait alors fusionner avec la genèse de toute chose. Une brise légère caressa son visage délicat. Elle sut qu'il était temps de rentrer dormir.

A l'aube naissante, elle guetta le chant matinal des oiseaux. Leurs trilles gracieux charmaient son réveil. Aujourd'hui était une journée spéciale ; celle du rendez-vous avec sa mère chez le docte hiérarque. A bientôt seize ans, l'âge d'enfanter approchait. Son mandat de conseillère au parlement s'achevant, elle serait prioritaire. Après une collation légère, les deux femmes se baignèrent dans la rivière. Sur le rivage, elles unirent leurs corps en étreintes langoureuses.

Longtemps, leurs baisers brulants se mêlèrent aux caresses lascives. Amyna se livra sans retenu. Elle désirait plus que tout jouir de l'instant, fermant les yeux submergée par le plaisir.

Le praticien observait le caryotype avec intérêt. Il ne présentait aucune aberration chromosomique. Le génome de la patiente était conforme aux diktats mnémocratiques. Il sourit à la jeune femme qui patientait.

— Tout me semble parfaitement en ordre. Avez-vous déjà choisi le donneur ?

— J'hésite encore entre ces deux dossiers, l'informa Amyna.

Le catalogue était fourni. Des milliers de référence s'offraient aux postulantes. Seules les caractéristiques génétiques s'affichaient. L'air grave, l'hiérarque approuva :

— Les deux choix sont de qualité. Nulle présence d'éléments mutagènes !

— Certes ! Mais un pourvoyeur ne devrait-il pas posséder d'autres qualités ... ?

L'adolescente n'arrivait pas à exprimer ses doutes. Elle ne niait pas les qualités génomiques indiscutables des candidats. Cependant, une forme d'insatisfaction la hantait. Le vieillard bedonnant se leva péniblement. Il prit les longs doigts de l'heureuse élue dans ses mains fripées.

— D'autres que vous ont eu ce genre de questionnement. Toutes se sont ensuite félicitées de leur choix. Nos méthodes de sélection ont apporté la paix et la sérénité à toute la planète depuis des générations ! L'argument de l'ancêtre était pertinent. Amyna le remercia et prit congé, s'accordant quelques heures pour décider.

En sortant de l'Institut Mnémonique des Génomes, elle croisa sa copine d'enfance Mayna.

— Ma chérie ! Comment vas-tu ? Toi aussi tu viens pour choisir ?

Mayna était petite et rondouillette. Elles avaient partagé des crises de fou rire et d'interminables parties de cache-cache. Mais depuis quelques années, elles ne se fréquentaient plus. Gênée, l'intéressée répondit :

— Non, non ! Je travaille dans cet organisme. J'officie aux archives centrales.

Elle semblait pressée de poursuivre son chemin. Amyna n'insista pas, ressentant un léger pincement au cœur en regardant s'éloigner celle qui fut sa meilleure compagne de jeu. Le temps passait à une vitesse folle. Après la naissance de sa fille, elle pénétrerait définitivement dans le monde des adultes.

## Chapitre 2

La journée était merveilleuse ! La saison mauve battait son plein. Une pluie de fleurs gratifiait les participants au défilé. Cette année encore, les chars décorés remportaient un immense succès. Amyna se dressait fièrement sur celui symbolisant la femme-monde. Le ventre arrondi de la sculpture florale symbolisait la planète Pandyra. C'était son idée. Personne n'était au courant, pas même sa mère. Son choix était fait concernant le donneur, toute interrogation ayant disparu. Elle profitait de chaque journée, sans se poser de questions. Le cortège arriva à la fin du parcours et elle descendit avec regret de l'attelage. Sa mère la félicita pour son choix. Essoufflée par tant de bonheur, elle s'accrocha au bras de son ainée et s'évanouit !

Des voix qui murmuraient dans l'autre pièce. De sa chambre, les conversations paraissaient lointaines. La jeune femme ne se rappelait pas s'être allongée dans son lit. Elle revoyait une orgie de fleurs multicolores. La porte s'ouvrit enfin. A sa grande surprise, la mnémocrate s'avança.

— Eh bien, mon enfant. Sachez que vous nous inquiétez. Personne n'a jamais été malade sur cette planète !

Amyna se força à s'asseoir en souriant. La pièce tournait toujours un peu. Elle n'était pourtant pas sujette aux vertiges.

— Mère du temps, ce n'était que passager. Je vais déjà mieux.

Elle se sentait assez forte pour se lever et la rassurer. La femme d'âge mur la dévisagea avec bienveillance.

— Mais bien sûr, chère petite. Votre présence est requise demain pour siéger à l'assemblée.

Sur ces mots, la mnémocrate fit demi-tour et quitta la chambre. Sa mère entra aussitôt, portant un plateau sur lequel un bol de tisane fumait.

— Bois, ma chérie. Cela te fera le plus grand bien.

Incapable de refuser, Amyna se rallongea après avoir vidé le récipient. Malgré son mensonge à la mnémocrate, elle se sentait très faible, les malaises persistant. Sa mère s'assit à son chevet, lui caressant les cheveux. Frissonnant d'aise au contact de sa peau sur son cou, elle se cambra lorsque les doigts s'égarèrent sur sa poitrine.

Seule dans la pièce, lorsqu'elle ouvrit les yeux. Des nausées la saisirent, à vomir sur le tapis. Essayant d'appeler à l'aide, aucun son ne sortit de sa gorge. Comme dans un mauvais rêve, l'obscurité envahit sa demeure. Dans cette nuit soudaine, un vagissement résonnait. Un enfant l'appelait : son enfant !

— Toutes les futures mamans font ce genre de cauchemars.

L'hierarque consultait ses archives. Il cherchait un cas similaire dans les dossiers de ses patientes. Amyna savait qu'il mentait. Aucune de ses connaissances n'avait été incommodée par la perspective d'une grossesse. Toutes baignaient dans une totale béatitude. Pourquoi une créature de ce monde serait-elle perturbée ? Elle s'irrita de l'attitude du praticien qui essayait de la convaincre par des preuves tangibles. Avide de paroles rassurantes, elle mit un terme à l'entretien, abandonnant le vieil homme à sa paperasse.

La conseillère regrettait d'avoir manqué la session de la veille au parlement. Un mnémotactile lui avait été expédié à ce sujet. Le Cratos en personne s'étonnait de son absence. Il souhaitait que cela ne se reproduise pas. Amyna n'avait jamais raté une seule séance. Elle en pleura de rage. Sa mère aussi était étrangement distante, ne s'introduisant plus par surprise la nuit dans son lit, pour lui prodiguer des caresses réconfortantes. Dissimulée dans le verger fleuri, la présence des arbres fruitiers qui embaumaient la consolait. Demain était le jour prévu pour la fécondation. Malgré les remèdes de l'hierarque, elle n'avait plus aucune envie d'être porteuse d'un fœtus. Tout désir de maternité s'était volatilisé.

Une distorsion se manifesta soudain. A sa grande surprise, Mayna se matérialisa dans le verger. Devant l'adolescente assise contre un cerisier, la visiteuse croisa les bras dédaigneusement.

— Alors, on fait la fine bouche !

Amyna demeura ébahie face à son ancienne amie, balbutiant :

— De ... de quoi parles-tu ?

— Idiote ! De ta future maternité, bien évidemment ! Comment peux-tu douter du bonheur qui t'attend ?

Amyna se leva d'un bond. De quel droit se permettait-elle ! Depuis des années, la nouvelle venue l'ignorait complètement, débarquant sans crier gare ! Anticipant ses protestations, elle la serra dans ses bras en s'esclaffant.

— Mais je plaisante, ma poulette ! J'avais juste besoin de te revoir !

Les deux adolescentes passèrent un après-midi sensationnel. Marchant dans la forêt, puis longeant la rivière, elles se racontèrent tout. Ce ne fut qu'à l'apparition de l'éclipse, que Mayna décida à regret de partir, non sans avoir promis d'assister le lendemain à son insémination.

Amyna dormit sans faire de cauchemars. Sa mère vint la réveiller, portant un plateau de merveilles. Des fruits rouges et sucrées nappaient de délicieuses brioches maison. Une décoction de graines de cacao lui rappela son enfance. Ses yeux humides remercièrent sa génitrice. Après s'être restaurée, puis baignée longuement dans la rivière, elle jeta son dévolu sur une robe de soie moulante de couleur rose. La matriarche vint l'aider à tresser sa chevelure blonde. Le reflet dans la psyché dévoilait une jeune femme désirable. Heureuse, elle était prête pour la grande jonction. Son corps épouserait la destinée de sa planète. Dans le ciel, les deux lunes de Pandyra s'alignaient parfaitement, occultant temporairement l'astre solaire.

Les deux femmes se matérialisèrent dans le hall de l'IMG. Mayna les attendait à l'accueil.

— Ne t'avais-je pas promis d'être présente ?

Amyna remercia d'un sourire son amie. Sa mère autorisa les deux copines à emprunter le vortex ascensionnel en se tenant la main. Dans l'immense salle blanche, des centaines de caissons étaient disposés. On avait expliqué à l'élue la procédure : s'allonger puis fermer les yeux. Avec des gestes empreints de douceur, Mayna l'attira doucement vers l'emplacement réservé. Elle se coucha sans hésiter. Tandis que le couvercle étanche se verrouillait, une fumée blanche envahit le compartiment. Une torpeur progressive l'envahit. Sombrant dans l'inconscience, elle embarquait pour un voyage vers une terre inconnue.

### Chapitre 3

Au début, Amyna marchait dans un long corridor dont les parois souples vibraient. La pensée absurde d'être à l'intérieur d'un intestin s'imposa. Courir à perdre haleine, chercher une issue ! Soudain, une lueur lointaine attira son attention. Tentant d'atteindre la sortie du tunnel, une lumière vive l'aveugla.

Apaisée, elle flottait au-dessus d'un paysage. Examinant le sol, elle discerna des troupes masculines s'affrontant. Des ruisseaux écarlates s'écoulaient dans toutes les directions, telles les veines transportant le sang dans le corps. Partout, ce n'était que carnages, désespérant de trouver une contrée pacifique. Mais les armées grossissaient et les tueries persistaient. Elle pleura devant ce spectacle horrible.

Des gouttes de pluie fine tombèrent sur les belligérants. Puis, des trombes d'eaux s'abattirent sur les sols maculés de sang. Les combattants furent submergés, effaçant toute trace d'affrontements. Amyna se posa délicatement sur une colline surplombant le grand lac. A la surface grise de l'eau, des ridules doucement s'étiolaient. Elle ressentit une sérénité nouvelle. Les deux lunes fusionnèrent dans le ciel sans nuages, enflant à vue d'œil.

Au même moment, la belle endormie respira une bouffée d'air pur. L'afflux d'oxygène l'incita à ouvrir grand les yeux. Les visages de sa mère et de Mayna l'accueillirent dans le monde des vivants.

— Tu as reposé longtemps, l'informa son amie.

Souriante, sa génitrice lui prit la main doucement. Derrière les deux femmes, des infirmières en tenue blanche les observaient.

— J'aimerais m'extraire de cette boîte ! implora Amyna.

Il lui sembla avoir séjourné des années dans ce conteneur. Les praticiennes vinrent prêter main forte à la jeune mère alourdie, découvrant avec stupeur son ventre énorme. Devant son air ébahi, la plus âgée des infirmières la rassura :

— La grossesse arrive à son terme ! Dans une ou deux éclipses, vous donnerez naissance à une splendide petite fille. En attendant, il faudra vous reposer ...

Elles empruntèrent une distorsion sinueuse pour regagner le domicile. Il ne fallait pas brusquer le retour. Une fausse-couche était peu prévisible, mais toutes les précautions devaient être prises. Amyna s'installa sur le hamac spécialement aménagé pour femme enceinte. La larme à l'œil, sa mère la contemplait, sachant qu'elle devrait s'éclipser à la naissance de l'enfant. Un seul amour était toléré ; telle était la règle édictée par les instances gouvernementales. Elle s'essuya les paupières, espérant qu'Amyna n'ait pas remarqué son trouble.

La future maman contemplait le ciel étoilé. Tels des gemmes, les planètes brillaient de mille feux. Elle songea que les astres s'associaient à sa félicité. Une douce brise fit chanter les blés murs dans le champ voisin. Toutes ses angoisses avaient disparu. Elle ressentit les mouvements du petit être dans son corps. Une vraie furie ! Sa digne fille, en vérité. Mayna, avant de la quitter, l'étreignit longuement, lui souhaitant tout le bonheur mérité. Sur l'instant, Amyna oublia de lui demander si elle désirait enfanter.

La nuit s'annonçait clémente, l'incitant à dormir à la belle étoile. Sa mère vint la couvrir d'une mince couverture, après avoir déposé un baiser sur son front. Elle ne regretta pas ses caresses. Tout son amour était réservé à sa progéniture. Quelques grillons attardés chantèrent de concert. Leur charmante mélodie berça l'heureuse élue. Un instant, Amyna craignit que tout cela ne fût qu'illusion. Mais l'étoile filante qui traversa la voûte constellée la rassura. Comme sa mère jadis, elle donnerait naissance à une fille magnifique, sans s'étonner d'une telle certitude. Toute inquiétude sur l'avenir semblait révolue. Sa descendance était assurée, devenant à son tour la femme-génitrice.

Alors que ses yeux se fermaient d'eux même, le visage d'un enfant apparut. La fillette lui sourit d'un air espiègle. Amyna eut la certitude de la rejoindre dans ses rêves. Elle s'endormit

lorsque les lunes de Pandyra regagnèrent leur orbite respective. Alors, tandis que la jeune femme reposait, une lueur en provenance du ciel baigna son corps arrondi. Une voix féminine retentit :  
— Enfant, fille des étoiles. Tu auras le destin choisi des élues stellaires. Ton esprit servira la planète. Ton corps enfantera sans douleur. Tu mettras au monde une progéniture exceptionnelle.  
Peu à peu, la lueur s'estompa et le silence envahit à nouveau la nuit estivale. Anyma s'agita légèrement dans son sommeil, un sourire béat aux lèvres.

## Chapitre 4

Le vent, chargé de sel, soufflait sur la plage. Le sable caressait les pieds menus de la gamine, tandis que les franges dorées de sa chevelure s'agitaient. L'enfant riait aux embruns facétieux. Elle courut en criant son nom à la jeune femme, allongée sur le dos.

— Myna ! Myna !

Elle se jeta dans ses bras offerts. L'océan bleu gronda, mais elles n'entendirent pas. Enlacées, la mère et la fille fusionnaient. Les lunes de Pandyra veillaient, dispensant un regard bienveillant. Amyna n'avait jamais été aussi heureuse, désirant prolonger indéfiniment ce moment exquis. Mais l'appel vibra dans son corps : la mnémocrate exigeait sa présence !

— Maintenant que vous êtes mère, il est temps de tout savoir.

La vieille femme s'exprimait d'une voix solennelle. Les murs, d'une blancheur immaculée, indisposèrent la visiteuse. Elle s'installa à son bureau, dont la surface était recouverte d'un mnémotactile.

— Posez vos mains sur la tablette.

Amyna hésita, regrettant d'avoir laissée sa fille à la garde de sa mère. Désireuse cependant d'en finir rapidement, elle s'exécuta. La voix familière l'interpella.

— Divine enfant, je vais te conter notre histoire.

Le Cratos marqua une pause. Amyna s'agita sur sa chaise.

— Ne t'impatiente pas de découvrir ton passé, âme simple. Sache, que durant des siècles, la guerre a sévi sur la planète. Les armées s'affrontèrent, ravageant toute vie. Les combattants n'eurent de cesse de détruire et de piller. Ils bafouèrent l'existence offerte, dilapidant leur souffle en vains saccages.

Amyna écoutait avec beaucoup d'attention, ne se rappelant pas cette version de l'histoire enseignée à l'école.

— Les hommes naissaient violents. Dès l'âge adulte, ils n'avaient que le désir impérieux de s'affronter, n'aspirant qu'aux massacres. Il fallait que cela cesse !

Le Cratos marqua une seconde pause. La mnémocrate se recueillait les yeux fermés, les mains jointes sur sa poitrine.

— Alors, la Mémoire des femmes conçut le projet de sélectionner les futurs embryons. De ne conserver que ceux engendrant une descendance féminine. Ses recherches lui permirent d'élaborer un programme planétaire. Elle fonda l'IMG, organisme chargé de collecter les semences adéquates.

Amyna ôta ses mains, interrompant la transmission. Elle s'écria :

— Mais les partenaires masculins ! Ils ne pouvaient accepter un tel sacrilège !

— Ils étaient trop occupés à se battre ! rétorqua la mnémocrate.

Ses yeux gris s'enflammèrent, tandis qu'elle prenait appui sur les dossiers de son siège.

— Ils n'aspiraient qu'aux conquêtes les plus barbares !

Hurlant presque sa diatribe, elle se rassit, lasse, dans son fauteuil. Une larme de sang coula sur sa joue ridée. Amyna rétablit la communication avec le mnémo-transmetteur.

— Oui, la population masculine a progressivement disparu. Le plan d'éradication fonctionna à merveille. Seuls quelques hommes furent épargnés. Pour leur semence, mais aussi parce qu'ils étaient un peu plus sages que les autres.

Un silence pesant s'instaura. Le Cratos se taisait comme s'il en avait trop dit. Amyna formula la question qui la préoccupait.

— Mère suprême ... Le Cratos n'est-il pas un homme ?

Il fallait qu'on lui confirme la réponse au fond de son cœur.

— Tes sentiments ne t'ont pas trahie. Le Cratos n'est qu'une machine. Un ordinateur ultrasophistiqué qui régit une partie de notre existence. Il maintient le programme de sélection engagé par la première des mnémocrates. Sans son contrôle, nous assisterions à la naissance de descendants mâles.

Amyna était fatiguée. Le secret dévoilé pesait lourd dans son esprit. Elle souhaitait partir, oublier ces aveux. Mais son hôte intransigente l'avertit.

— Tu devras garder ce secret. Ne pas le dévoiler, à quiconque !

Puis, adoucissant sa voix, elle murmura :

— Je t'ai choisie pour me succéder. Tu seras la prochaine mnémocrate !

L'air incrédule, la jeune mère fixa la matriarche supérieure, ne réalisant pas immédiatement l'annonce qu'on venait de lui faire. Insistant, la sérénissime ajouta :

— Tu as toutes les qualités requises pour exercer cette fonction.

Sans laisser le temps à Amyna de répliquer, la mnémocrate lui signifia que l'entretien s'achevait.

Alors que la jeune femme fermait la porte d'entrée, sa voix altière résonna dans le couloir :

— N'oublie pas ! Cette confiance t'appartient !

## Chapitre 5

La cérémonie débiterait lorsque les flammes achèveront de dévorer la dépouille de la mnémocrate. Le bucher funéraire avait été dressé par les plus jeunes conseillères. Amyna contemplait les cendres voletant dans l'air si doux, réalisant à peine la mort de la sévère matrone. Quelques éclipses plus tôt, cette maîtresse-femme lui annonçait sa succession. Maintenant, elle s'apprêtait à siéger à sa place. Les chants et les louanges s'élevèrent lorsque les ultimes restes s'éparpillèrent au-dessus de la foule. Ses compatriotes s'étaient déplacés en nombre pour son intronisation. Quelle ironie ! Amyna ne connaissait presque rien aux fonctions requises.

Sa devancière n'avait pas eu le temps d'entamer sa formation. A présent, tous les regards étaient braqués sur elle. Frissonnant malgré la douceur nocturne, elle chercha sa fille du regard. Ses yeux d'un bleu profond brillaient dans la nuit. Namya lui adressa un sourire enjôleur dont elle seule avait le secret, lui insufflant le courage nécessaire pour l'investiture. La voix gutturale du Cratos interrompit ses attermoissements :

— Approche, fille choisie !

Gravir lentement l'immense escalier. Arrivée sur le parvis, s'agenouiller au pied de la statue de la Première des femmes. D'après le rituel, elle devait exécuter plusieurs génuflexions. Amyna exérait ces simagrées, ignorant les murmures de désapprobation. La promesse se redressa face à la foule. Suivant les usages, elle leva les bras vers le ciel constellé :

— Astres de lumière, bénissez ma personne !

Un silence impressionnant répondit à la prière de la postulante. Même les parlementaires outrées par les libertés prises se figèrent. Baignée d'une lumière intense, Amyna lévita au-dessus de l'immense place du parlement.

Attirée par les lunes, la jeune femme atteignit son apogée. Lorsque la lueur vira au rouge, son corps s'embrasa. Les Pandyriennes hurlèrent de terreur, effrayées par les flammes. Namya pleurait à chaudes larmes, tandis que sa grand-mère l'enlaçait. La flamme écarlate flotta un instant. Puis, telle une feuille d'automne, tomba en tourbillonnant. Toute l'assistance retint son souffle. Du brasier, une silhouette nue émergea, les cheveux flamboyants. Amyna s'offrait une nouvelle naissance. Purifiée par le feu, elle toisa de ses yeux de braise le peuple effrayé. Une jeune novice approcha, portant à bout de bras une toge immaculée. Psalmodiant, elle s'agenouilla à quelques pas de l'élue.

— Puissante prêtresse, mère de toutes les mères, acceptez ce vêtement digne d'une reine !

Amyna s'avança et enfila délicatement la tenue. Aussitôt, des trompes retentirent. La foule en liesse acclama la mnémocrate. Des milliers de fleurs s'envolèrent en lâchés majestueux. Un soleil rouge embrasa l'horizon : le jour se levait enfin ! Namya libérée, monta en courant l'escalier menant au sommet et se précipita dans les bras de sa mère. Exhibant fièrement son enfant, Amyna se détendit. La jonction avec les astres était achevée, légitimant son ascension. Elle sourit à l'avenir qui s'annonçait radieux.

Seule parmi toutes les femmes, sa mère pleurait, retardant les adieux avec sa fille. Finalement, elle décida de partir pendant qu'il était encore temps. La foule respectueusement ouvrit un large passage, acclamant la procréatrice de leur gouvernante. La silhouette lointaine de la matriarche se confondit avec celle de l'astre solaire.

L'hierarque vieillissant soupira. Au fond de la place, loin de l'esplanade, il savait son temps révolu. Les Pandyriennes n'avaient plus besoin de ses services. Mayna assumait ses fonctions depuis de nombreuses lunes. Le temps des hommes était révolu ; celui des femmes ne faisait que commencer. Il s'esquiva par une ruelle étroite, disparaissant dans la sombre traverse.

## Epilogue

Siéger pour la première fois ! Ses camarades seraient vertes de jalousie. Mais elle s'en moquait. Le désir d'être conseillère, comme sa mère jadis, l'emportait. Aujourd'hui, la séance plénière était consacrée aux festivités de la nouvelle saison. Tous les membres de l'assemblée étaient présents. La mnémocrate ne tolérait pas l'absentéisme. Namya se contorsionnait, espérant apercevoir sa meilleure amie, Myana.

Respectueusement, tous les parlementaires se levèrent. La mnémocrate entra et s'assit avec élégance sur son trône, se tenant bien droite. Son regard fier jaugea sans ciller l'assemblée. Boudeuse, la jeune fille se cala dans son fauteuil. Les questions portèrent sur le nombre et la taille des chars pour le défilé. Namya bailla nonchalamment. Malgré ses seize ans, elle n'appréciait pas les discussions inintéressantes, mais s'enflammait dès qu'on abordait les grands enjeux politiques.

L'avenir s'avérait fascinant. Ses réflexions s'orientaient toutes sur les mœurs de la société matriarcale. Elle attendit que les débats futiles cessent pour prendre la parole. Toute nouvelle conseillère se devait de poser une question. Lorsque le silence s'imposa dans l'hémicycle, elle se leva. Toutes ces femmes tournèrent leur regard vers la nouvelle. Elle s'éclaircit la voix avant de commencer :

— Mère des femmes, vénérable prêtresse ...

Intimidé par le regard de sa mère, elle marqua un temps d'arrêt. S'adresser à sa génitrice comme à une étrangère la perturbait. Pourtant, elle poursuivit :

— J'ai l'honneur, en ce jour de mon admission, de soumettre à votre sagacité le paradigme suivant...

Un brouhaha retentit dans l'immense salle. La mnémocrate leva la main pour calmer l'assemblée.

— Poursuivez, mon enfant !

« Mon enfant ». Ces mots sonnaient étrangement aux oreilles de la jeune fille.

— Depuis des temps immémoriaux, notre peuple n'est composé que d'éléments féminins. Or, nous savons toutes que dans la nature, des animaux mâles et femelles s'accouplent.

Cette fois-ci, un silence lugubre succéda à son intervention. Les parlementaires dévisageaient la sacrilège avec horreur. Namya perçut nettement leurs ondes hostiles. Aucun des femmes matures ne tolérerait ses propos. Seules quelques novices lorgnèrent vers le trône en baissant les yeux. Toutes guettaient la réaction de la mnémocrate.

Amyna se leva, masquant sa colère. Comment sa propre descendance osait-elle pareil affront ? Elle devrait sévir. Pour lors, il fallait démentir une telle absurdité.

— Namya, tu es encore si jeune.

Sans savoir pourquoi, elle employa un ton familial.

— Les raisons de notre seule présence au dépend de la race masculine t'ont été longuement expliquée à l'école ...

Les enseignements avaient, précisément, pour but d'apaiser ce genre d'interrogations. Elle ne put poursuivre, sa fille l'interrompant en criant :

— Des mensonges ! Destinés à nous endormir ! Pourquoi l'espèce masculine se serait-elle progressivement éteinte ? Cette épidémie de stérilité n'est qu'une fable inepte !

Cette fois, des cris et des insultes retentirent. Une agitation croissante troublait les membres de l'assemblée. Il fallut une nouvelle intervention de la mnémocrate pour rétablir le calme.

— Tes paroles sont blasphématoires, ma fille. Prends garde à leurs conséquences !

Namya fut peinée par la menace professée par sa propre mère.

— Comment peux-tu mettre en doute l'histoire de notre planète ? Depuis toujours, nous vivons en paix dans ce paradis qu'est Pandyra !

Tous les regards se braquèrent sur cette novice qui osait troubler l'ordre établi. Namya hésita devant l'hostilité manifeste de la foule. Elle savait que ce bonheur artificiel n'était qu'un leurre. Plutôt que de se taire, elle poursuivit, dénonçant les manipulations du gouvernement ...

La soirée était encore fraîche. La saison mauve débutait à peine. Amarynna ferma le livre dans ses mains, résignée à la solitude. La chair de sa chair ne viendrait plus chaque soir, discourir encore et encore. Elle soupira, mais la sérénité et l'avenir paradisiaque étaient à ce prix. Personne n'était autorisé à remettre en cause l'hégémonie du sexe féminin. Depuis des siècles, l'éradication des hommes avait préservé la paix. Nulle guerre fratricide, nulle bataille sanglante. Le modèle de société avait fait ses preuves. Même sa propre fille ne pouvait entraver ce progrès pour l'humanité ! Une larme de sang tacha sa robe blanche. Le bonheur se mérite et toute utopie a ses limites. Frissonnant, Amarynna pénétra dans la maison désormais vide. Le sacrifice consenti permettrait à Pandyra de poursuivre sa quête du paradis.